

gérât la réduction du prix des terres de la Couronne, la confection de chemins, la colonisation de nouveaux territoires comme le Saguenay et le Lac St-Jean; dans les villes, l'établissement de nouvelles fabriques et plus d'entreprises de travaux publics. Comme on peut le voir, le mal est ancien et ne diffère guère dans les causes et les effets.

* * *

La chasse à la perdrix, comme on le sait, est actuellement fermée. Il en est ainsi de celle des pluviers, des canards et autres oiseaux. Mais c'est pendant que ces jolis gibiers à plumes que sont nos perdrix grises, de savanes ou blanches, jouissent d'une relative tranquillité et n'ont plus à craindre la poudre traîtresse, qu'il est intéressant d'en parler.

On a dit et répété que notre pays, notre "affreux pays" était encore le paradis des chasseurs, malgré que les effroyables tueries d'autrefois aient considérablement décimé les espèces à poil et à plumes, en aient même anéanti des familles entières et même des espèces. Aussi, à cause de cela, et à cause aussi des restrictions nécessaires, des interdictions complètes pendant des années, que parle-t-on, chez-nous, de paradis des chasseurs.

Il existait pourtant autrefois, voilà, disons, près de trois siècles, ce paradis, en notre pays. Mais il n'existait pas encore pleinement dans nos districts de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières, mais plus au nord, poussons même jusqu'aux extrémités et disons dans les solitudes de la Baie d'Hudson.

Un écrivain, M. Charles de la Roncière, vient de publier, en France, sous le titre de "La Grande Légende de la Mer" et, en sous-titre, "Une Épopée Canadienne", l'histoire presque légendaire des Macchabés de la Nouvelle-France, les onze frères LeMoynes qui pendant tout un quart de siècle tinrent si haut dans nos anciennes solitudes, le pavillon de leur patrie.

* * *

Rien de plus véritablement beau que cette épopée dont les acteurs furent presque uniquement ces onze fils de Charles Le Moynes, pauvre fils d'un hôtelier qui végétait à Dieppe quand, en 1646, il fut mandé au Canada par Adrien Duchesnes, "chirurgien de l'Habitation de Québec," alors qu'il n'avait que quinze ans. Ses onze fils sillonnèrent les eaux de la Nouvelle-France, peut-on dire de tous les points cardinaux. On les vit, en effet, dans les eaux de Québec et dans celles de Terre-Neuve, dans celles de la Louisiane et de la Baie d'Hudson. Les Vikings scandinaves, qui sillonnèrent les océans, au Xème siècle, depuis le Groenland et le Vinland américain jusqu'aux bords de la Mer Noire, n'écrivirent pas une plus belle épopée malgré leurs sagas et leurs scaldes qui les chantèrent, que celle des fils de Charles LeMoynes qui fut lui-même peut-être le plus grand héros de sa famille.

Mais on parlait de la chasse en ce temps-là. Revenons-y. C'est à l'époque des merveilleux exploits de deux des Macchabés de la Nouvelle-France dans les eaux de la Baie d'Hudson, Pierre LeMoynes d'Iberville et son frère Joseph LeMoynes de Sérigny, qui fut commandant de la Louisiane, que l'on eut pu franchement qualifier de "paradis des chasseurs" ce territoire de l'extrême nord de la Nouvelle-France que

dès 1690 les Anglais disputaient à la France, ce qui nous valut, entre autres exploits, les glorieux combats du "Pelican" de d'Iberville.

* * *

Oui! mais la chasse? Nous y voilà. Combien de nos Nemrods d'aujourd'hui envieraient les membres de la garnison du Fort Bourbon où les frères LeMoynes s'étaient établis. Dans l'hiver qui suivit la prise de possession de ce fort, les membres de la garnison ne tuèrent pas moins de 20,000 perdrix, de ces belles "perdrix blanches aux yeux cerclés de rouge, qui sont grosses comme des gelinottes." Lors de l'hiver précédent, la garnison au nombre de quatre-vingts hommes n'immola pas moins de 90,000 perdrix et 25,000 lièvres. En 1697, durant les seules journées de la Toussaint et du Jour des Morts, LeMoynes de Sérigny aperçut, du pont de son vaisseau, le défilé impressionnant de 10,000 caribous qui descendaient du nord. Au printemps et à l'automne, raconte le lieutenant-interprète Jérémie qui a laissé une relation de ces campagnes, les outardes et les oies sauvages couvraient les bords de la rivière Sainte-Thérèse et fournissaient, mises à la broche, d'excellents rôtis. Aussi, quelles variétés, quelles richesses durent s'entasser dans les magasins du Fort Bourbon! En effet, rapporte l'historien de l'expédition dont M. de la Roncière cite le journal, "martres noires, renards noirs, zibelines, loups à poils gris, les plus beaux castors du Canada et ces petits boeufs musqués dont la laine est plus longue que celle des moutons de Barbarie", s'entassaient dans les magasins du Fort Bourbon.

Le voilà, en vérité n'est-ce pas, le "Paradis des Chasseurs"; mais c'est maintenant un "Paradis perdu."

* * *

Le nouveau ministre de l'Agriculture de la Province a décidé de continuer par tous les moyens qui sont à sa disposition, la vaste campagne d'éducation lancée par son prédécesseur, feu l'hon. J. L. Perron, en faveur des développements des petites industries rurales. Cette campagne, on le sait, a déjà été couronnée de succès. Les expositions d'art domestique organisées, l'année dernière, ont été de magnifiques démonstrations qui ont fait voir, entre autres choses, ce que l'on peut tirer du côté des arts domestiques dans les pays où le temps, la patience, l'économie dans les choses prétendues inutiles comptent, en définitive, pour de l'argent. Des milliers d'objets de toute nature avaient été recueillis en Europe, en particulier dans les campagnes des centres où surtout, depuis longtemps, l'on s'est spécialisé dans l'industrie du jouet à bon marché faits avec les déchets de bois, les vieilles boîtes de conserves, etc. L'on veut continuer ces expositions qui sont de véritables leçons de choses.

Il est difficile de s'imaginer ce que la mise en pratique des leçons que l'on reçoit de ce côté peuvent rapporter à la population, surtout celle des campagnes. Le défaut à peu près complet de la petite industrie chez nous fait perdre, chaque année, à notre province, des millions. Que de déchets de bois, que de vieux métaux perdus? On s'imaginerait difficilement, par exemple, ce que peuvent rapporter, en Allemagne, par exemple, dans les hameaux de la Forêt Noire, les vieilles boîtes de conserves vides que nous jetons, ici, avec tant de dédain. Ces vieux déchets de ferblante-